

La marche du Boeuf-gras et la promenade du roi Guillaume dans Paris. Air de la complainte de Fualdès.

Numéro d'inventaire : 1979.04634.1

Auteur(s) : Eugène Ladreyt

Type de document : image imprimée

Imprimeur : Vallée

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1871 (restituée)

Description : gravure de presse feuille de journal découpée papier jauni et cassant pliure marquée déchirure en pied de page

Mesures : hauteur : 488 mm ; largeur : 323 mm

Notes : Scène satirique présentant un immense défilé d'hommes politiques français venant donner les clés de la ville de Paris aux armées prussiennes (à Guillaume et Bismarck au second plan). La scène peut se dérouler à plusieurs époques. C'est après la perte de Metz (31 oct. 1870) car le texte de la chanson est clair à cet égard : "Au pied du vaillant Vandale (Guillaume), l'ex-gouverneur prosterné, offre au prussien couronné, les clefs de la Capitale; imiter Metz et Sedan, voilà quel était son plan." C'est avant le début de la Commune de Paris (18 mars-28 mai 1871) car le texte ne livre rien à ce sujet. L'ambiance est en revanche à l'insurrection : "Place de la Concorde. La justice populaire, punit ici les tyrans. Il y règne des courants d'air révolutionnaires; si tu ne veux pas t'enrhumer, ailleurs, vas te promener." C'est en revanche au coeur du siège de la capitale. Les prussiens avaient investi les faubourgs dès le 18 sept. 1870. Ils débutent les bombardements en janvier 1871. Or, le texte précise : "Regarde l'observatoire, il est tout criblé d'obus." "Rue Vaugirard, en face d'une école primaire. Dans ce charitable asile, cinq pauvres petits enfants, ont été broyés vivants par le même projectile; ce petit-accident là, fera bien rire Augusta [fille de Krupp dont on voit les canons sur la gravure]". Mention manuscrite en bas de page : " février 1871", bien que la BNF note "1870". signature dans la gravure, à dr. : "Eug. Ladreyt" Eugène Ladreyt (1832-?): dessinateur lithographe et caricaturiste autodidacte. IFF. P. 165. Ladreyt. Mention de la gravure, n°8, p. 166. 1870.

Mots-clés : Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français
ill.



LA MARCHÉ DU BŒUF-GRAS

ET

LA PROMENADE DU ROI GUILLAUME DANS PARIS

5 centimes

Après la complainte de Fualdès.

5 centimes

Bientôt, grâce à l'armistice,
(Lisez capitulation),
Dans Paris défilent,
Sir Guillaume et sa milice ;
Cachons vite, il n'est que temps,
Nos pendules, notre argent.

La royale promenade,
Tombe juste au carnaval ;
Le défilé triomphal,
Service de mascarade ;
Pour nous ça remplacera
Le cortège du bœuf-gras.

Le héros de cette fête,
Guillaume le conquérant,
Paradera flamboyant,
Soyez en main, le casque en tête ;
A sa vue, plus d'un gamin,
S'écriera : Voilà Mangin !!!

Ce monarque s'imagine
Qu'il a conquis tous nos forts ;
Il nous tient grâce aux efforts
Du général von-Famille ;
Et voilà comment la fête,
Justifie les moyens.

**Grrrrrrrrrr entrée par la porte
de Neully.**

Aux pieds du vaillant Vandale,
L'ex-gouverneur proustré,
Offre au prussien couronné,
Les clefs de la Capitale ;
Imiter Metz et Sedan,
Voilà quel était son plan.

1^{re} Station. — Place de la Concorde

La justice populaire,
Punit les tyrans ;

Il y règne des courants
D'air révolutionnaires ;
Si tu ne veux t'enrhumer,
Allégres, vas te promener.

**2^e Station. — Rue Vaugrard, en face
d'une école primaire.**

Dans ce charitable asile,
Cinq pauvres petits enfants,
Ont été broyés vivants
Par le même projectile ;
Ce petit accident-là,
Fera bien rire Augustus.

**Un corbillard monté par la députa-
tion des ensevelisseurs.**

Daignez recevoir l'hommage
De l'ensevelissement,
Grâce à l'investissement,
Nous ne marquons plus d'ouvrage ;
AVE CESAR IMPERATOR,
Protecteur du croque-mort.

Regarde l'Observatoire,
Il est tout criblé d'obus ;
Nos savants n'observent plus
Qu'un silence vexatoire ;
« Tant mieux ! l'empereur répond,
« J'ne veux pas d'observation. »

3^e Station. — A Notre-Dame.

Dans l'église Notre-Dame,
Tu fais chanter Te Deum ;
Mais songe donc, vieux barbon,
Que la tombe te réclame ;
Il faudrait plutôt, mon fils,
Entonner De profundis !!!

Députation des mouchards.

Voici ton armée fidèle,
Le régiment d'espions ;
Tu dois à nos bataillons,
Une fameuse chandelle ;
Nos pièges, nos trappes,
Ont fait plus que tes soldards.

Remarque cette ambulance,
Vingt obus y sont tombés,
Massacrant trente blessés,
Remercie la Providence ;
Devrait-on me brûler vif,
Cela me semble obscur !!!

Grand César, dans Belleville,
Veux-tu faire un petit tour ?
Non !... tu crains de faire four,
Chez la populace vile ;
Ce fanbourg républicain,
Pour les tyrans est malsain.

4^e Station. — Au Jardin-des-Plantes

De nos musées, de nos serres,
Les trésors sont fracassés ;
Sans crainte, viens caresser,
Les tigres et les panthères ;
Les animaux furieux,
Ne se mangent pas entr'eux.

**5^e Station. — La Banque
aux Tuileries.**

Dans les demeures rayées,
Tu plantes ton étendard ;
En moderne Balthazar,
D'un festin tu te régales ;
Crains qu'au dessert n'apparaisse,
Le MANÉ, TRÉCEL, FINARR !!!

6^e Station. — Au Grand-Océan.

Savoure un peu de musique
Pour faire ta digestion ;
On chante à cette occasion
Un o'vra symbolique,
Ça s'appelle vox viens,
Criens bravo !!! mais pas bis !

Pour terminer le supplice,
Bismarck nous réglera
D'un beau feu qu'il tirera,
Car il est plein d'artifice ;
Nous paierons ces distractions,
Seulement deux cents millions.

MORALE

Le proverbe dit qu'en France,
Tout finit par des chansons ;
En Prusse par des rançons ;
Tout finit et tout commence ;
Ainsi soit-il !!! finissons,
Mais qu'il ça nous serve de leçon !

Soldats de la République,
Nous sommes livrés, trahis ;
Qu'importe ! restons unis ;
Contre un pouvoir despotique ;
Pour vaincre un Guillaume-tel !
Il faut des Guillaume-tel !!!

En vente, 6, rue de Turbigo

COLLECTION
EGARS FOURNIE

(Paris 1871)

